

Le festin nuptial [Mt 22,1-14] Triste histoire ou bonne nouvelle ?

Chap. 21 ³³... Parole des vigneronns homicides

⁴⁵ En entendant les paraboles de Jésus, les grands prêtres et les pharisiens avaient bien compris qu'il parlait d'eux.

⁴⁶ Tout en cherchant à l'arrêter, ils eurent peur des foules, parce qu'elles le tenaient pour un prophète.

¹ Jésus se mit de nouveau à parler aux grands prêtres et aux pharisiens et leur dit en paraboles :

² « Le royaume des Cieux est comparable à un roi qui célébra les noces de son fils.

³ Il envoya ses serviteurs appeler à la noce les invités, mais ceux-ci ne voulaient pas venir.

⁴ Il envoya encore d'autres serviteurs dire aux invités :

«Voilà : j'ai préparé mon banquet, mes bœufs et mes bêtes grasses sont égorgés ; tout est prêt : venez à la noce.»

⁵ Mais ils n'en tinrent aucun compte et s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce ;

⁶ les autres empoignèrent les serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent.

⁷ Le roi se mit en colère,

il envoya ses troupes, fit périr les meurtriers et incendia leur ville.

⁸ Alors il dit à ses serviteurs :

«Le repas de noce est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes.

⁹ Allez donc aux croisées des chemins :

tous ceux que vous trouverez, invitez-les à la noce.»

¹⁰ Les serviteurs allèrent sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, les mauvais comme les bons, et **la** (salle de) **noce** fut remplie de convives.

¹¹ Le roi entra pour examiner les convives,

et là il vit un homme qui ne portait pas le vêtement de noce.

¹² Il lui dit : «Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ?»

L'autre garda le silence.

¹³ Alors le roi dit aux **diacres** : «Jetez-le, pieds et poings liés,

dans les ténèbres du dehors ; là, il y aura **le pleur et le grincement** de dents.»

¹⁴ Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. »

La première moitié de cette parabole nous présente des invités pas vraiment intéressés par la noce du fils du roi. Après tout, à chacun ses priorités : champ, commerce ou noce. Mais soudain, certains d'entre eux deviennent violents, jusqu'au meurtre des serviteurs / δοῦλος. Seraient-ils sous l'influence du serpent, le plus rusé de tous les animaux des champs [Gn 3,1] ? La parabole s'adresse aux grands prêtres et aux pharisiens, à ceux que Jean-Baptiste et Jésus qualifient d'*engeance de vipères* [Mt 3,7 ; 12,34]. Parmi les juifs, ils sont pourtant les meilleurs. Ils connaissent la loi et l'appliquent de manière rigoureuse.

Jésus manifeste souvent sa préférence pour les publicains (des traîtres, vendus aux Romains pour collecter l'impôt) et les prostituées ! Il affirme venir *sauver ce qui est perdu* / *ἀπόλλυμι* [Mt 18,11, Lc 19,10]. Les grands prêtres et les pharisiens, eux, ne se reconnaissent pas pécheurs, ils n'ont pas besoin d'un sauveur. Le défi, pour Jésus, est de les amener à se convertir. Les mettre en scène comme assassins (fils de ceux qui ont tué les prophètes-serviteurs) viserait à leur faire prendre conscience de la gravité de leur enfermement.

Le roi est mis en colère. Le verbe est au passif, la colère est l'interprétation des invités meurtriers qui craignent la justice de Dieu. Le mot rare « troupes », absent du premier testament, désigne les troupes d'Hérode qui se moquent de Jésus avant de le *revêtir d'un manteau de couleur éclatante* [Lc 23,11]. Ces troupes *font périr les meurtriers et incendient leur ville*. Cette destruction fait penser à celle de Sodome et Gomorrhe, et à la négociation préalable d'Abraham : *Vas-tu vraiment faire périr* / *ἀπόλλυμι* *le juste avec le coupable* [Gn 18,23] ?

Tout le premier testament est traversé par cette question : les malheurs qui surviennent sont-ils un châtement divin, punissant les coupables ? Quel est le point d'équilibre entre la justice de Dieu et son pardon ? Elle rejoint la question des disciples à propos de l'aveugle-né : *qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle* ? La réponse est étrange : *Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui* [Jn 9,2].

La suite marque un changement, comme un passage du premier au nouveau testament : *les mauvais comme les bons* sont rassemblés dans la noce. Dieu ne tiendrait-il plus compte des mérites des uns et des autres, comme on le voit dans la parabole des ouvriers de la 11^{ème} heure ? Tous pardonnés, tous sauvés ?

Non. Un homme n'a pas le vêtement de noce et va être jeté dehors. L'explication courante est qu'il n'est ni bon ni mauvais comme les autres, mais puni parce que pire que mauvais, selon les nouveaux critères de Jésus. Il aurait dû laisser le maître prendre soin de lui, le regarder, le purifier, l'aimer. Il n'a pas su accepter l'amour de Dieu.¹ Il aurait dû écouter Jean-Baptiste et *produire un fruit digne de la conversion* [Mt 3,8].

L'enfer n'est donc pas vide, la morale est sauve. La position du curseur, entre justice et amour, nous rassure : un seul condamné au feu éternel, cela veut dire peu. Nous avons de bonnes chances d'aller au paradis. L'enfer est pour les membres du Sanhédrin et leurs semblables, eux qui *grincent des dents* contre Étienne et le lapident [Ac 7,54].

¹ C'est l'explication du dominicain Adrien Candiard, « Sur la montagne » pages 52-53 [Cerf octobre 2023].

Adrien Candiard ajoute : *On croit souvent que c'est la justice de Dieu qui est difficile ; et pourtant, c'est bien son amour pour nous que nous avons de la peine à accepter.* Mais alors, le nouveau critère de Jésus, accepter son amour, devrait remplir l'enfer bien plus que l'ancien, le respect de la loi ?

La conclusion sibylline *beaucoup sont appelés mais peu sont élus* signifierait-elle que la porte du paradis est étroite ?

La parabole parle des mauvais et des bons / ἀγαθός. Qui sont ces bons, alors que Jésus corrige l'homme riche : *Pourquoi dire que je suis bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul [Mc 10,18].* Les nouveaux invités sont-ils différents des premiers, jugés *pas dignes* de la noce ?

Adrien Candiard explique qu'à l'époque de Jésus, on savait recevoir : on vous donne le vêtement blanc de noce à votre arrivée. Pourquoi un homme ne l'a-t-il pas reçu ? En est-il responsable ?

Si cet homme est un irrécupérable ennemi de Dieu, pourquoi le roi l'appelle-t-il *mon ami*, comme le dit Jésus à Judas qui vient l'arrêter [Mt 26,50] ?

En regardant de plus près, le texte ne dit pas que les convives portaient le vêtement de noce ! D'ailleurs, la noce n'a pas commencé. On peut imaginer qu'ils sont poussiéreux, sales. Leur robe aurait alors bien besoin d'être lavée, blanchie dans le sang de l'agneau pour qu'ils fassent une mariée présentable.

Parce qu'il s'agirait de l'Alliance, des noces de Dieu avec les hommes. L'époux est le fils. L'épouse, l'humanité qu'examine le roi, n'est pas belle à voir. Alors le roi consent. Et le fils garde le silence, il accepte d'être l'agneau. Son vêtement de noce sera de couleur éclatante.

Il est jeté dehors, crucifié. Près de lui, le pleur de certains. Et Satan, se voyant perdu, grince des dents.

Il est jeté dehors par les serviteurs / διάκονος. Ce ne sont pas les mêmes que les serviteurs-prophètes / δοῦλος du début du texte (premier testament), ce sont des diacres. Les verbes sont à l'aoriste, intemporel : il n'a pas été jeté dehors une fois, mais c'est tous les jours que la passion se reproduit. Les διάκονος sont à la fois ministres de l'eucharistie et pécheurs au point de participer à la crucifixion.

Si tous les hommes sont pécheurs pardonnés, pourquoi le dernier verset distingue-t-il les nombreux appelés / κλητός des peu nombreux élus / ἐκλεκτός ?

κ λ η τ ό ς appelé

ἐ κ λ ε κ τ ό ς élu

Les voyelles η et ε étant équivalentes, la différence entre les deux mots est **ἐκ**, un préfixe qui veut dire dehors (**ἐκ**βάλλω = jeter dehors).

Un appelé serait un élu (un choisi) pour être jeté dehors, pour participer à la passion du Christ. C'est le sens que nous pouvons donner à nos souffrances, *pour que les œuvres de Dieu se manifestent.* L'apocalypse complète avec une troisième catégorie, les fidèles / πιστός [Ap 17,14].

Selon une tradition incertaine (Talmud...), Gamaliel aurait quitté le Sanhédrin (jeté dehors ?) pour devenir chrétien. Christ est vainqueur !

[Léon Régent](#)